

Approches psycho-cognitives du processus de traduction : modèles et enjeux

Esmael Farnoud

Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran

efarnoud@parisnanterre.fr

<https://orcid.org/0000-0001-7205-0873>

Hassan Zokhtareh

Université de Bu-Ali Sina, Hamedan, Iran

h.zokhtareh@basu.ac.ir

<https://orcid.org/0000-0001-6452-2623>

Reçu le 09-05-2021 / Évalué le 18-09-2021 / Accepté le 15-11-2021

Résumé

L'étude cognitive de la traduction, tout en offrant une nouvelle perspective pour étudier le processus de la traduction dans la tête du traducteur, nous incite à former de nouvelles idées de recherche. Cet article se propose de donner une brève introduction aux études de traduction axées sur la cognition, dans l'espoir de promouvoir la science de la traductologie. Plusieurs modèles théoriques ont été proposés par les chercheurs pour découvrir la boîte noire du traducteur. La recherche axée sur les processus de la traduction présente un élan prometteur dans les premières décennies du XXI^e siècle, car elle emprunte les derniers modèles théoriques et méthodes de recherche aux disciplines cognitives voisines telles que la psychologie cognitive, la linguistique cognitive, la neurophysiologie et la linguistique computationnelle. Cette petite étude tente de trier les défis dans la recherche cognitive du processus de traduction afin de suggérer la direction potentielle du développement dans les études de traduction cognitive.

Mots-clés : traductologie, sciences cognitives, processus de traduction, psycholinguistique

رویکردهای شناختی به فرآیند ترجمه: الگوها و چالشها

چکیده

تردیدی نیست که رویکرد شناختی به پدیده ترجمه، افزون بر ارائه دیدگاهی نوین به فرآیند ترجمه در ذهن مترجم، راه را بر حوزههای پژوهشی جدیدی میگشاید. جستار کنونی، به امید ترویج ترجمهشناسی، میکوشد تا با اتکا به علوم شناختی مقدماتی کوتاه از مطالعات ترجمه ترسیم نماید. پژوهشگران این حیطه الگوهای نظری گوناگونی برای کشف جعبه سیاه ذهن مترجم ارائه کردهاند. بیگمان، پژوهشهای بینارشتهای پیرامون فرآیندهای ذهنی ترجمه، از آنرو که الگوهای نظری و روش تحقیق خود را از رشتههایی شناختی چون روانشناسی شناختی، زبانشناسی شناختی، کاراندامشناسی سیستم عصبی و زبانشناسی محاسباتی وام میگیرند، پیشرفتهای چشمگیری در نخستین دههای سده بیست و یکم خواهند داشت. این پژوهش کوتاه بر آنست تا افزون بر برشمردن چالشهای شناختی فرآیند ترجمه، راههای بالقوهای را جهت پیشرفت مطالعات ترجمهشناختی پیشنهاد دهد.

واژگان کلیدی: ترجمهشناسی، علوم شناختی، فرآیندهای ترجمه، روانشناسی زبان

Psycho-cognitive approaches to the translation process: models and challenges

Abstract

The cognitive study of translation provides us new perspective to study the translation process in the translator's mind, and it prompts us to make new research ideas. This article intends to give a brief introduction to cognition-oriented translation studies, in the hope of promoting the science of translation studies. Several theoretical models have been proposed by researchers to discover the translator's mental black box. Researches focused on the processes of translation have an enthusiasm in the first decade of the 21st century, as it borrows the latest theoretical models and research methods from neighboring cognitive disciplines such as cognitive psychology, cognitive linguistics, neurophysiology and science. computational linguistics. This article attempts to sort out the challenges in cognitive research of the translation process in order to suggest the potential direction of development in cognitive translation studies.

Keywords: translation studies, cognitive sciences, translation process, psycholinguistics

Introduction¹

La traduction existe depuis des millénaires, mais comprendre les particularités du processus compliqué de transformation d'une information d'une langue en une autre intrigue de plus en plus les chercheurs du monde entier. C'est peut-être l'une des nombreuses raisons pour lesquelles les chercheurs sont devenus motivés à mener des études sur les processus de traduction et d'interprétation.

Considérée comme une activité mentale, la traduction a progressivement attiré l'attention des psychologues cognitifs car elle constitue un excellent échantillon pour étudier la représentation de l'information verbale. La traduction comprend deux étapes : la compréhension de la langue d'origine et la production de la langue cible. La compréhension fait référence au processus mental par lequel le traducteur construit du sens dans le cerveau à l'aide des éléments visuels primitifs. La production dans la langue cible fait référence au processus par lequel le traducteur réexprime le sens de la langue originale construite dans son cerveau en faisant usage de la forme de la langue cible. Dans le processus de compréhension de la langue d'origine et de production dans la langue cible, les connaissances dictionnaire et encyclopédique du traducteur, ainsi que l'inférence du raisonnement basé sur les connaissances jouent un rôle important.

La science cognitive, en tant qu'une discipline relativement jeune, tout en favorisant l'étude scientifique interdisciplinaire de l'esprit et de ses processus,

en s'appuyant sur l'anthropologie, l'intelligence artificielle, la linguistique, les neurosciences, la philosophie et la psychologie (Mandler, 2002), étudie l'intelligence et le comportement, en se concentrant sur la façon dont l'information est représentée, traitée et transformée à travers des facultés telles que la perception, le langage, la mémoire et le raisonnement dans les systèmes nerveux biologiques. Elle examine également comment les machines exécutent des tâches qui, imitant l'activité cognitive humaine, nécessitent un certain type de langage, de mémoire et de raisonnement pour être accomplies.

Quatrain traductologique :

Ladmiral (2012) distingue quatre moments dans l'histoire de la traductologie :

- *La préhistoire de la traductologie, la traductologie prescriptive, qui regroupe les études à caractère pédagogiques et empiriques et aussi, certains aspects traditionnellement littéraires ou philosophiques - c'est la traductologie d'avant-hier* (Saint Augustin, Saint Jérôme, Cicéron, Etienne Dolet, Roger Zuber, etc) ;
- *La traductologie descriptive qui correspond à toute production linguistique (descriptive ou contrastive) - on l'appelle la traductologie d'hier* (Vinay et Darbelnet, Fiodorov, G.Mounin) ;
- *La traductologie productive ou la traductologie d'aujourd'hui qui suppose que tout le travail de théorisation soit appelé à faciliter l'activité des traducteurs, à lui fournir des théorèmes pour la traduction* (M.Lederer, D.Seleskovitsh, M.Ballard, J.Deslile, E,Nida, J.-R.Ladmiral, I.Oséki-Dépré, J.C.Gémar) ;
- *La traductologie inductive ou scientifique qui correspond à l'étude expérimentale dans la perspective d'une psycholinguistique cognitive - c'est la traductologie de demain.*

Le quatrième âge de la traductologie dans la pensée ladmiralienne s'appuie sur l'importance de la science cognitive. « Le quatrième âge, ce serait donc la traductologie inductive ou scientifique. Il s'agit d'une étude scientifique à mener sur ce qui se passe dans la tête, et même plus précisément dans le cerveau du traducteur. J'y ai vu la traductologie de demain ; mais ce serait plutôt la traductologie d'après-demain, compte tenu de la complexité des phénomènes en cause. » (Ladmiral, 2012 : 16).

Traduction interne et traduction externe

Nous pourrions classer les études de traduction en deux types : externalisées et internalisées. Kiraly (1995) voit le processus de traduction à la fois comme une

activité sociale (externe) et cognitive (interne). La première, dans laquelle s'inscrivent les études de traduction traditionnelles, est centrée sur les méthodes, les normes et les fonctions de la traduction relatives aux produits de la traduction. La deuxième, que l'on peut appeler des études de traduction axées sur la cognition, se concentre sur le processus de traduction, visant à fonder un modèle de traduction sur la réalité psychologique et à révéler les mécanismes psychologiques de la traduction, ce qui permet de décrire et d'expliquer comment les stratégies de compréhension, de prise de décision et de re-verbalisation se produisent dans l'esprit bilingue d'un traducteur. Bell croit qu'il faut « externaliser le système interne en le modélisant » (Bell, 1989 : 240).

Dans le modèle cognitif (psycholinguistique) de Kiraly, l'esprit du traducteur est « un système de traitement de l'information dans lequel une traduction provient de l'interaction de processus intuitifs et contrôlés en utilisant des informations linguistiques et extralinguistiques » (Kiraly, 1995 : 102). Sur la base d'une série d'études de cas, Kiraly montre que le processus de traduction est une combinaison de processus contrôlés et incontrôlés, et non observables.

Modèles cognitifs du processus de la traduction

L'histoire de la traductologie a vu se succéder un grand nombre de modélisations plus ou moins complexes. Celles-ci se situent toutes sur une échelle reliant les extrémités de la naturalisation, appelée respectivement « domesticating strategy » et de la distanciation, appelée respectivement « foreignizing strategy » (Lenzen, 2005 : 29). Les tenants des deux positions extrêmes sont respectivement appelés ciblistes et sourciers (voir discussion dans Pym, 1997 :155). Un des modèles parmi plusieurs, c'est celui du « processus heuristique de la traduction » (Delisle, 1980 : 85) proposé par Jean Delisle dans son ouvrage fondamental *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Selon l'auteur, « l'interprétation est la voie par laquelle on atteint le sens d'un mot, d'un énoncé ou d'un texte tout entier. La traduction est un exercice interprétatif, une analyse intelligente du discours. » (Delisle, 1980 : 65). De manière convaincante, Delisle s'emploie à démontrer que la construction du sens n'est pas seulement issue de la somme des signifiants linguistiques mis en œuvre (la masse textuelle), mais qu'elle résulte de l'interaction entre ces informations linguistiques et le bagage cognitif du traducteur (son savoir encyclopédique) ainsi que des paramètres situationnels et contextuels, en somme des informations extralinguistiques.

Delisle décompose le processus heuristique de la traduction en trois phases distinctes, à savoir la compréhension, la reformulation et la vérification (*Ibid* :

69). La compréhension s'effectue par référence à la langue (signification) et par référence à la réalité non-linguistique (désignation). La reformulation des idées extraites du texte à traduire se fait par un « va-et-vient entre le sens « immatérialisé » qui cherche à s'extérioriser, et les formes linguistiques disponibles propres à le manifester » (*Ibid* : 78). La vérification donne lieu à une deuxième interprétation du message à traduire permettant un choix raisonné parmi les solutions provisoires retenues : « (...) il y a un mouvement continu, au moment de l'interprétation, entre les signifiants de la langue de départ et les concepts à dégager (première interprétation) et entre ces concepts et les signifiants de la langue d'arrivée les plus propres à l'exprimer (deuxième interprétation). » (*Ibid* : 84).

James S. Holmes (1988 : 96) a présenté un modèle mental pour modéliser le processus de traduction, appelé « Mapping Theory » (la théorie cartographique).

Dans ce modèle, pendant que nous traduisons des phrases, nous avons une carte du texte original dans notre esprit et en même temps, une carte du genre de texte que nous voulons produire dans la langue cible. Même lorsque nous traduisons en série, nous avons ce concept de structure de sorte que chaque phrase de notre traduction est construite non seulement à partir de la phrase du texte original mais avec les deux cartes du texte original et du texte traduit lesquelles nous entretenons tout en exécutant la traduction. (Holmes, 1988 :96).

Hans Höning, dans l'article « Holmes mapping theory and the landscape of mental translation process », précise que

le texte original, pour qu'il soit traduit, est «déménagé» de son contexte naturel et projeté dans la réalité mentale du traducteur. En conséquence, le traducteur n'exécute pas son travail sur le texte original mais sur la projection mentale qu'il en fait. Il y a deux sortes de traitements : l'espace de travail contrôlé et l'espace de travail non-contrôlé. Dans l'espace de travail non-contrôlé, la première compréhension du texte se concrétise, et est utilisée pour mettre en place des cadres et des schémas, un assortiment de patrons sémantiques, basés sur l'expérience perceptive du traducteur. (Höning 1991 : 78).

La théorie des sens ou théorie interprétative de la traduction (TIT) est pionnière dans l'approche cognitive de l'étude de la traduction. Ses principaux chercheurs, Seleskovitch et Lederer, de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris, ont réalisé des travaux novateurs sur l'analyse de l'interprétation.

La TIT identifie trois phases interdépendantes du processus de traduction/interprétation, à savoir (1) la compréhension, (2) la désverbalisation et (3) la ré-expression. Cette théorie (Seleskovitch, 1968 ; Seleskovitch & Lederer, 2002) a

décrit le processus d'interprétation et de traduction comme une réexpression du sens textuel à travers sa déverbalisation et sa réverbalisation subséquente dans la langue cible. Seleskovitch et Lederer (2002 : 41-43) argumentent que, dans la communication verbale, les formes linguistiques disparaissent, laissant derrière elles un état de conscience du sens qui peut alors être spontanément exprimé dans la langue cible. Le sens a été défini comme une représentation mentale non verbale qui a émergé dans l'esprit de l'interprète à la suite de l'interaction entre le sens linguistique et la connaissance du monde (compléments cognitifs). Afin de détacher le sens des mots de la langue source, Seleskovitch et Lederer (*Ibid* : 27-30) recommandent à l'interprète de visualiser les images suggérées par le texte. Voir mentalement un objet ou un événement semblait pour eux à en comprendre le sens. La visualisation était ici une technique, un outil pédagogique pour aider les étudiants à saisir le sens et à oublier les mots du texte source.

Dans leur modèle, Seleskovitch et Lederer (*Ibid* : 42) décrivent l'interprétation comme un processus en trois étapes : « discours 1 - sens déverbalisé - discours 2 ». La notion de sens en tant que représentation mentale détachée du langage qui peut être réexprimée à l'identique dans n'importe quelle langue (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 57) offrait une vision idéalisée du processus d'interprétation. Dans l'esprit de l'interprète idéalisé, il n'y avait pas de contact entre les langues : elles restaient séparées par les représentations mentales non verbales du sens.

Cependant, les études psycholinguistiques ont montré qu'il n'existait pas de séparation claire entre les deux langues d'un bilingue. Plusieurs spécialistes de la traduction ont fait valoir que les traducteurs ont tendance à s'appuyer d'abord sur des correspondances formelles et à ne rechercher d'autres possibilités que si les interprétations littérales échouent (Tirkkonen-Condit, 2005). Le modèle d'interprétation de la traduction a été développé pour répondre aux besoins pédagogiques ; il n'a pas cherché à offrir une description précise des processus cognitifs et des représentations mentales. Gile (2003) a affirmé qu'elle avait été critiquée en tant que théorie scientifique descriptive mais pas en tant que paradigme pédagogique, et a plaidé en faveur de son application dans la classe d'interprétation et de traduction pour éviter les traductions littérales, incitant les élèves à reformuler le texte source.

La traduction interprétative se définit comme un processus triangulaire, englobant des signes, phase non verbale et réverbération. Ceci est différent du processus de traduction interlinguistique appelé « transcodification », également appelé « correspondance » à partir de 1986 (Seleskovitch, 1986), se référant aux équivalences décontextualisées qui conservent dans le texte le sens qu'elles avaient au niveau linguistique. La TIT fait donc la différence entre la traduction interprétative

(effectuée entre textes) et la transcodification (effectuée entre éléments linguistiques); chacun d'eux implique des processus différents. Seleskovitch a étudié un corpus de discours en anglais et leurs interprétations consécutives et a analysé les notes prises par les interprètes. Elle a montré qu'ils prenaient note de certains éléments tels que les nombres, les listes et les termes techniques. Ce sont des éléments « transcodifiables » qui doivent être écrits par l'interprète car ils peuvent être isolés du contexte et, en plus, intervenir plus spécifiquement dans la recherche de la mémoire comme un processus de reconnaissance plutôt que d'interprétation.

Le Docteur Roger Thomas Bell, linguiste, traductologue et formateur des traducteurs et interprètes depuis 1960, dans son livre intitulé *Translation and Translating: Theory and Practice* (1991), présente un modèle de processus de la traduction qui s'appuie sur des perspectives linguistiques et psycholinguistiques divisées en phases d'analyse et de synthèse. Il emploie des éléments d'intelligence artificielle dans son organisation structurelle et adopte le cadre de la linguistique systémique-fonctionnelle.

Pour Roger Bell, le processus de traduction comprend trois phases (voir la figure 1 ci-dessous). Il s'agit de l'analyse d'un texte spécifique à une langue (le texte de la langue source) en termes de représentation sémantique universelle (c'est-à-dire, une image mentale non spécifique à la langue), qui est suivie par la synthèse de la représentation sémantique en une représentation différente. Texte spécifique à la langue (le texte de la langue cible).

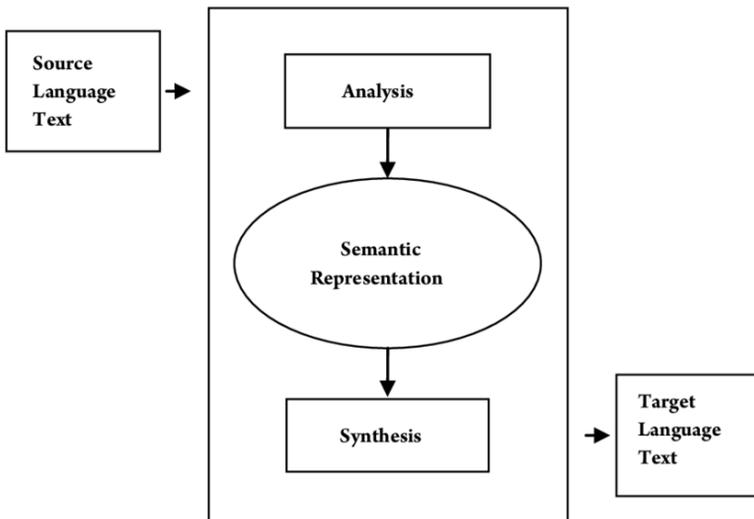


Figure 1. Modèle de processus de la traduction de Bell (1991 : 21)

Le modèle de processus de traduction de Bell repose sur les hypothèses suivantes. Il estime que le processus de traduction est un cas particulier du traitement de l'information, qui peut être décrit par la théorie du traitement psychologique de l'information. Dans le processus de traduction, le traducteur doit utiliser des représentations sémantiques qui ne sont limitées par aucune langue comme intermédiaire pour décoder le texte original et encoder le texte dans la langue cible afin que l'ensemble du processus se déroule dans la mémoire à court et à long terme. Que ce soit dans l'étape d'analyse du signal d'entrée ou dans l'étape de synthèse du signal de sortie, le traitement de texte doit être effectué de manière descendante ou ascendante, faisant interagir chaque sous-processus mutuellement. En conséquence, le processus de traduction devrait inclure un système de reconnaissance visuelle de mots, un système d'écriture, divisé en deux parties : l'analyse et la synthèse, à savoir l'étape d'analyse et celle de synthèse. Cela correspond à peu près à la compréhension et à l'expression des études de traduction traditionnelles. L'ensemble du processus de traduction est effectué dans le système de mémoire, comme indiqué sur la figure 2 :

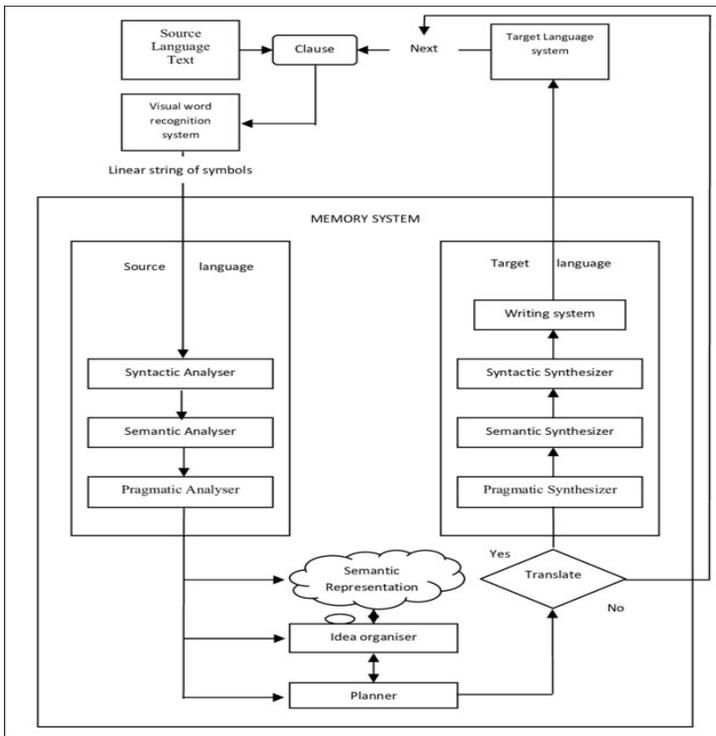


Figure 2: Cartographie de Bell du processus de traduction (1991: 46)

Bien que les entrées doivent être traitées aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique, aucun ordre fixe n'est établi a priori et il y a toujours la possibilité de régression, ce qui permet une révision constante et des changements dans les décisions précédentes.

Contrairement à Peter Newmark qui compare l'activité de traduction à un iceberg : « La pointe est la traduction - ce qui est visible, ce qui est écrit sur la page, l'activité, c'est tout le travail que vous faites » (1988 : 12), Bell adopte l'image d'un glaçon qui est décongelé puis recongelé. Pendant le processus de traduction, le texte de la langue source est « fondu » (c'est-à-dire analysé pour produire la représentation sémantique). Chaque molécule bouge et change de place ; certains s'échappent même, et de nouveaux sont déversés pour remplir les espaces. Lorsque le texte de la langue cible est synthétisé, il devient un nouveau glaçon, qui est différent de l'original mais semble être le même (Aly, 2018 : 3).

Le cerveau est une boîte noire qui ne peut pas être ouverte et ne peut détecter son mécanisme interne et son principe de fonctionnement qu'à partir de la relation entrée-sortie. De nombreuses expériences montrent que le traitement de l'information humaine est effectué de manière sérielle dans son ensemble, mais il comprend également un traitement parallèle. Le modèle de traduction de Bell est basé sur la méthode sérielle de traitement de l'information.

Bien que Bell ait une compréhension beaucoup plus approfondie du processus de traduction qu'auparavant, nous ne pouvons pas dire que son modèle de traduction reflète pleinement la réalité psychologique du traducteur. Par exemple, au stade de la compréhension de la traduction, est-ce que le traitement de l'information doit d'abord passer par l'analyseur syntaxique, puis l'analyseur sémantique, puis l'analyseur pragmatique ? Selon la voie parallèle du traitement de l'information, nous pourrions donner une réponse négative à cette question.

Méthodes des recherches cognitives en traductologie

La recherche sur le processus de traduction est une branche des études de traduction qui fonctionne dans un paradigme méthodologique expérimental comportemental-cognitif où les données essentielles sur le processus de traduction proviennent de l'activité du clavier et des mouvements oculaires des traducteurs. Le paradigme est souvent étendu avec des données verbales issues de séances de réflexion simultanées ou rétrospectives, d'entretiens et / ou de réponses aux questionnaires. Parfois, des technologies plus avancées telles qu'électroencéphalographie (EEG) ou l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) sont également utilisées. Quelle que soit la combinaison de méthodes de collecte de

données utilisée, TPR cherche à répondre à une question fondamentale : par quels processus mentaux observables et présumés les traducteurs parviennent-ils à leurs traductions ?

Au cours des dernières années, la compréhension des processus cognitifs a été un objectif incessant dans le domaine de la recherche sur les processus de traduction. Le raisonnement à voix haute, est une méthode de recherche dans laquelle les participants verbalisent leurs processus de pensée lorsqu'ils accomplissent une tâche (Ericsson et Simon, 1984). Krings (1986), Jääskeläinen (1987), Séguinot (1989) et Bell (1991) ont proposé des modèles s'inspirant principalement des résultats des protocoles de réflexion à voix haute comme une fenêtre sur la pensée humaine. Löscher a présenté une étude importante de TAP dans laquelle 48 apprenants allemands de l'anglais comme langue étrangère produisent 52 traductions en anglais ou en allemand :

Ils ont été invités à produire une traduction orale d'un texte écrit tout en pensant à haute voix et ne sont pas autorisés à utiliser les dictionnaires (cela visait à assurer un plus grand nombre de processus de résolution de problèmes présents dans les protocoles). Les transcriptions des séances ont ensuite été analysées et un certain nombre de stratégies de traduction ont été reconnues. Löscher (1986 et 1991).

Les problèmes de recherche sur la cognition sont impliqués dans le traitement de la parole et proviennent du phénomène de la « boîte noire ». Connaître le cerveau et l'esprit humains a été un défi méthodologique majeur car les processus mentaux ne peuvent pas être observés directement. Il en va de même quand il s'agit du traitement de la parole bilingue, comme dans l'interprétation.

Les méthodes l'intro- et la rétrospective ne peuvent révéler des processus inconscients. Les sujets peuvent également ne pas tout dire, ce qui signifie que la rétrospective appliquée à la recherche sur l'interprétation simultanée et consécutive ne peut donner accès qu'à une partie des processus mentaux. Afin de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau des interprètes et de tirer des conclusions sur les processus cognitifs impliqués dans la tâche, la recherche en interprétation a également appliqué des méthodes neurophysiologiques telles que l'écoute dichotique et l'électroencéphalographie (EEG), ou des techniques de neuroimagerie telles qu'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) et tomographie par émission de positons (PET).

L'utilisation généralisée des ordinateurs pour le traitement de texte au début des années 1990 a permis de capturer les frappes effectuées par un traducteur avec un logiciel d'enregistrement de frappe. De cette manière, un enregistrement

complet de tout ce qui s'est passé sur le clavier d'un traducteur lors de la saisie pouvait être capturé. Translog (Jakobsen, 1998, 1999, 2006 ; Jakobsen et Schou, 1999) était l'un de ces programmes développés spécifiquement pour une utilisation dans des expériences de traduction.

★	unité de pause
[★:n.n]	unité de pause étendue
↵	touche interligne
◆	barre espace
⊠ ⊠	touche d'effacement à gauche ou à droite
[Ctrl]	touche contrôle
←↓↑→	touches flèches
[Shft]	touche majuscule

Symboles de Translog (Farnoud, 2014 :15)

Farnoud (2014) a présenté une étude pour calculer la charge cognitive du traducteur à l'aide de Translog, dans laquelle cinq sujets ont été invités à produire une traduction en persan d'un texte écrit en français. « Cette étude sur l'activité traduisante s'était fixé l'objectif limité de décrire et de mesurer l'effort cognitif du traducteur. Les approches TAPs et Translog utilisées pour décrire l'activité cognitive du traducteur représentent une voie de recherche sur le processus de la traduction. » (Farnoud, 2014 :15).

Conclusion

Différente de l'époque où la pensée théorique imaginaire sur le processus de traduction prévalait, les deux premières décennies du XXI^e siècle a vu des progrès remarquables dans les méthodes innovantes de collecte de données, augmentant l'interdisciplinarité dans les approches de recherche et la formation de communautés de recherche collaborative à grande échelle.

Compte tenu de ce qui précède, le processus de traduction implique un processus cognitif complexe de nature récursive et cyclique dans lequel des éléments de différentes natures jouent un rôle fondamental. À cette complexité intrinsèque du processus de traduction, il faut ajouter le fait que les différents facteurs peuvent avoir un impact sur son déroulement, en fonction de la personnalité du traducteur, du but de la traduction et de la méthode choisie, et du type de traduction en question (juridique, littéraire, technique, audiovisuel, etc.). Dans cette mesure,

des études empiriques rigoureuses sur le déroulement du processus de traduction dans différentes modalités de traduction devraient fournir des informations fiables sur les spécificités de chaque opération cognitive, leurs points communs et leurs différences. C'est l'un des défis majeurs liés à la recherche sur la nature du processus de traduction. Une meilleure connaissance nous aidera à comprendre les caractéristiques du processus de traduction dans son ensemble.

Nous devons être pleinement conscients des défis auxquels sont confrontées les approches cognitives de la traduction, y compris la construction du modèle théorique, l'évaluation méthodologique, la documentation des données et la spécification du sujet. Ces défis indiquent également la direction du développement futur dans le domaine des études de traduction cognitive.

Bibliographie

- Albir, H. Alves, F. 2009. «Translation as a cognitive activity ». The Routledge Companion to Translation Studies, Jeremy Munday (ed.), p. 54-73.
- Aly, El-Hussein A.Y. 2018. «Women in English Qur'ān Translations: Critical Intertextual, Intratextual, and Contextual Analyses». Journal of Islamic and Muslim Studies, Vol. 3, n° 1 (May 2018), p. 1-19 Published by: Indiana University Press.
- Bell, R. T. 1991. *Translation and Translating: Theory and Practice*. London: Longman.
- Holmes, J. 1988. *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*. Amsterdam
- Delisle, J. 1980. *Analyse du discours comme méthode de la traduction*. Ottawa : Presses de l'université d'Ottawa
- Farnoud, E. 2014. « Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur ». *Corela*. n° 12 (2). [En ligne]: URL: <http://journals.openedition.org/corela/3615>; DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.3615> [consulté le 05 mai 2021].
- Gile, D. 2003. «Justifying the deverbalization approach in the interpreting and translation classroom Forum» 1(2), 47-63.
- Hönig, H. 1991. « Holmes' "mapping theory" and the landscape of mental translation process », Kitty van Leuven-Zwart et Ton Naaijken, dir. *Translation Studies: The State of the Art*. Amsterdam: Rodopi, 77-89.
- Kiraly, D.C. 1995. *Pathways to Translation: Process and Pedagogy*. Kent : OH, Kent State University Press.
- Ladmiral, J-R. 2012. « Une anthropologie interdisciplinaire de la traduction ». Vol. 57, n° 3, septembre 2012, *META*.
- Lederer, M., Seleskovitch, D. 1984. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier.
- Lederer, M. 1994. *La traduction d'aujourd'hui*. Paris : Hachette.
- Lederer, M. 2001. Traduction : Transcoder ou ré exprimer. In : *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Coll. Traductologie.
- Lederer, M. 2006. *Le sens en traduction*. Paris : Lettres modernes Minard.
- Lenzen, T. 2005. *Traductologie* en L.E.A. Nantes : CRINI.
- Löscher, W. 1986. «Linguistic aspects of translation processes: Towards an analysis of translation performance». House, J., S. Blum-Kulka (eds.), *Interlingual and intercultural communication*. Tübingen: Gunter Narr. 277-292.

Löschner, W. 1991. «Translation Performance, Translation Process and Translation strategies: A Psycholinguistic Investigation». Tübingen: Gunter Narr.

Mandler, G. 2002. « Origins of the Cognitive (R)evolution». *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 38, p. 339-353. DOI: 10.1002/jhbs.10066

Newmark, P. 1988. *A Textbook of Translation*. New York: Prentice Hall.

Pym, A. 1997. *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université / Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Seleskovitch, D et Lederer, M. 2002. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris : Didier.

Seleskovitch, d. 1968. *L'interprète dans les conférences internationales : Problèmes de langage et de communication*. Paris: Classiques Garnier.

Tirkkonen-Condit, S. 2005. « The monitor model revisited: Evidence from process research». *Meta*, 50(2), p. 405-414.

Note

1. L'article a été rédigé dans son intégralité par les deux auteurs dans la même proportion.